

Message de

1003
NOUVEL AN

du Président
de la République

13/10/75



LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE PRONONÇANT SON MESSAGE DE NOUVEL AN AUX MICROPHONES DE LA RADIO ET DE LA TÉLÉVISION PORTUGAISES

Message de
NOUVEL AN
du Président
de la République



1974

S.N.I.
677

INCORPORAÇÃO

323

206325

EN ce premier jour de la nouvelle année — encore une! — je m'acquitte, avec la même satisfaction de toujours, de l'agréable devoir d'adresser un message aux Portugais du monde entier, porteur des vœux que je formule affectueusement pour la santé et le bonheur de chacun. Et ces vœux, venant de quelqu'un qui assume et qui sent l'honneur si lourd de représenter la Patrie qui nous rassemble tous, peuvent bien être considérés comme l'expression de l'amour indéfectible qu'elle voue à tous ses enfants.

Le temps, dans sa course ininterrompue, raccourcit peu à peu la distance qui sépare l'humanité du début du XXI^{ème} siècle; le XIX^{ème} siècle s'éloigne de plus en plus et, successivement, disparaissent de ce monde ceux qui ont vu le jour à cette époque. Voici que se sont écoulés près des trois quarts du siècle où nous vivons, un siècle bien différent de tous les autres que l'humanité a connus. En vérité, quiconque est né au siècle passé, et se souvient encore de quelle manière lente et relativement calme on vivait alors, et même des commodités limitées dont on disposait, ne peut manquer d'être

stupéfait devant les merveilles qui ont été créées depuis lors, tout en éprouvant également une préoccupation croissante devant le rythme étourdissant que la vie a assumé et une préoccupation non moins grande en présence du recul moral dont les facilités si rapidement et si inespérément acquises ont été la cause aberrante. En ce troisième quart du siècle surtout, à deux années seulement de son terme, les connaissances techniques et scientifiques de l'homme se sont développées d'une manière hallucinante, et l'homme, en grande partie, n'était pas préparé, éduqué, et sa mentalité n'était pas suffisamment formée pour jouir de l'avalanche des bénéfices qui ont été mis, d'une manière très inégale, à sa disposition.

Ajoutons que l'accélération rapide du rythme de l'existence impose à l'organisme un mode de vie très différent de celui qui était normal et fait vibrer plus intensément le système nerveux. De là résulte, peut-être, l'exaltation où l'on vit actuellement; les hommes sont devenus plus facilement irascibles et, en conséquence,

moins humains; leurs défauts affleurent plus facilement à la surface.

Au moment d'adresser une fois de plus mon message de Nouvel An aux Portugais, je ne puis passer sous silence la somme sans cesse accrue des appréhensions qui m'assaillent; je crains, en effet, que dans la mesure où tout devient de plus en plus difficile, les hommes responsables du destin du monde occidental et de sa Civilisation, ne se voient encore plus fréquemment dépassés par les événements déchaînés à chaque instant et de mille manières, et ne se montrent, par conséquent, incapables de les dominer. C'est pourquoi, dans la brève allocution que j'ai adressée il y a quinze jours aux membres du Corps Diplomatique accrédités à Lisbonne, j'ai affirmé tristement que je ne pouvais faire preuve de franc optimisme en ce qui concerne l'année qui commence aujourd'hui, étant donné que les moments que nous vivions n'étaient malheureusement pas propices à un tel état d'esprit. Ils ne l'étaient pas; ils ne le sont toujours pas, et aucune tendance ne s'ébauche dans le sens d'une évolution plus réconfortante.

Comme je l'ai souligné à plusieurs reprises, l'Europe, qui avait détenu durant des siècles le pouvoir mondial, est entrée manifestement en une phase de déclin après la fin de la première grande guerre, déclin qui s'est accentué tout particulièrement après la seconde. Sur les ruines accumulées par cette seconde guerre, deux grandes puissances se sont consolidées, qui ont été désignées sous le nom de superpuissances: les États-Unis et la Russie; l'Europe Occidentale s'est trouvée coïncée entre les deux et a subi davantage, au début, l'influence de la première, qui a diminué peu à peu au fur et à mesure que croissait l'influence de la seconde. L'Europe Occidentale a encore tenté de réagir en diverses occasions contre ces influences, et la plus marquante de ces réactions — réalisée par l'Angleterre et par la France — a été la plus catastrophique pour son avenir: la tentative manquée de Suez, tentative qui, sur le point de réussir, a été frustrée par l'intervention des deux superpuissances, qui se sont coalisées dans le coup le plus dur porté à l'Europe, d'où a résulté l'ouverture de l'Afrique à

l'expansion du communisme impérialiste et l'évanouissement définitif du vieux rêve de l'Eurafrique.

Le grand vainqueur, en l'occurrence, a été la Russie qui, une fois de plus, a su se montrer réaliste, et mettre à profit, de la meilleure manière, pour elle évidemment, l'occasion unique qui s'offrait à elle pour l'expansion de son impérialisme, différent des forces classiques d'impérialisme, mais impérialisme tout de même. Depuis lors, elle ne s'est jamais plus contenue dans sa vieille ambition de dominer le monde. Et, craignant que sa mystique ne soit pas suffisante, à elle seule, pour réaliser cette ambition, elle s'est engagée délibérément dans la voie du développement de son potentiel de guerre, potentiel qui s'est accru démesurément, soit sur terre, soit dans les airs, soit surtout sur mer, au point qu'elle est devenue rapidement, et déjà de longue date, la seconde puissance militaire du monde, menaçant de très près la première, qu'elle ne tardera pas à dépasser — si elle n'y est déjà parvenue — car elle n'est pas sujette, sur le plan intérieur, aux entraves qui ont paralysé celle-ci. Après avoir annexé,

à la fin de la seconde Grande Guerre, les pays baltes, et après avoir soumis sous sa poigne de fer les pays situés au-delà du rideau, également de fer, elle a mis à profit l'abandon des positions des autres pour les occuper, bien que sous une forme apparemment différente, et a étendu son influence aux nations récemment promues à l'indépendance, aux États du Nord de l'Afrique ainsi que du Proche et du Moyen-Orient, orientant leur politique presque entièrement dirigée contre l'Occident, y compris les États-Unis. Elle a ainsi rassemblé entre ses mains, par ses propres mérites, et par le démérite des autres, les meilleurs atouts dans le jeu de la politique mondiale. Et elle a su les jouer à bon escient, non pas seulement, certainement, pour se défendre de ceux qui n'ont jamais eu l'intention de l'attaquer ...

En conséquence de son imprévoyance et de son manque de vision, l'Europe Occidentale, et aussi les États-Unis, sont maintenant en proie à une crise créée par la limitation et la hausse de prix du pétrole, crise qui affecte sérieusement la vie économique de l'Europe, le

seul domaine où celle-ci occupait encore une position prépondérante sur le plan international. Quels sont, en fin de compte, les responsables et les coupables de la crise et de l'inadvertance qui l'a engendrée? Comment sortir des difficultés qui ont surgi inespérément pour les uns et qui ont été habilement préparées par les autres? Par l'humiliation, comme on a déjà pu le constater çà et là? Par la force qui, outre qu'elle est pratiquement inexistante, n'est pas exempte de graves risques? Terrible dilemme, conséquence d'une politique prolongée et néfaste de concessions constantes, autrement dit du manque de ténacité et de fermeté d'action indispensables, tout au long de ces dernières années.

Le monde occidental vit actuellement de durs moments, car les crises se succèdent avec fréquence et les résistances diminuent progressivement, surtout la résistance morale, qui est la plus importante, et qui a été diaboliquement minée dans tous ses fondements. Et minée comment et pourquoi?

L'Europe se sentait orgueilleuse et sûre de sa démocratie, plus ou moins généralisée, et des régimes poli-

tiques qui en dérivait, plus ou moins fondés sur la liberté, l'égalité et la fraternité entre les hommes. A ces régimes, la Russie a opposé sa «démocratie populaire», qu'elle a qualifiée de «plus avancée», bien qu'elle ne constituât en réalité, que la façade d'un édifice hermétiquement fermé et, par conséquent, imperméable à la véritable démocratie. De cette inégalité complète des systèmes politiques a résulté une inégalité flagrante dans la compétition entre eux, à l'avantage de plus en plus accentué de la démocratie qui n'a de démocratie que l'étiquette. La propagande de la «démocratie populaire» dans les pays de «démocratie libérale» a pu être développée sans la moindre entrave, tandis que la propagande de la «démocratie libérale» dans les pays de «démocratie populaire» n'a jamais été consentie. Le résultat, bien qu'étrange, a été, en fin de compte, celui auquel il fallait s'attendre. Les pays libéraux, notamment ceux qui ont embrassé le socialisme, n'ayant pas atteint la pleine maturité politique, ont commencé à assimiler peu à peu le venin marxiste, tandis que les pays communistes se sont protégés, par tous les moyens, contre l'assimilation

des doctrines occidentales — par tous les moyens, même les plus violents.

Dans ces conditions, lentement ou non, mais avec la persistance propre et caractéristique de la doctrine, qui ne renonce jamais, quelles que soient les difficultés, ni ne se considère vaincue par les échecs qu'elle peut subir de temps à autre, le communisme s'est introduit progressivement au sein de peuples de l'Europe occidentale, davantage chez les uns que chez les autres, tantôt sous la forme de partis politiques (qui ne sont pas autorisés dans les pays communistes), tantôt clandestinement. Mais son action n'en est pas restée là; en effet, pour atteindre plus rapidement le but poursuivi, il lui a paru indispensable de miner le plus profondément possible les fondements sur lesquels a reposé solidement, durant des centaines d'années, la civilisation occidentale et chrétienne. Et c'est à cela qu'elle s'est attachée, inlassablement, recourant à tous les moyens, sans en rejeter aucun, si cruel qu'il soit; la dégradation morale, qu'elle a bannie inexorablement de son monde, elle l'a exportée à profusion chez les peuples occiden-

taux, moyennant une propagande massive qui, à côté de tonnes et de tonnes de pamphlets, de livres, de revues, etc., utilise ouvertement ou subrepticement la presse, la radio, la télévision, la poésie, la peinture, la sculpture, et même la musique. Les moyens d'information officiels eux-mêmes sont, eux aussi, parfois habilement utilisés. La dégradation morale a atteint surtout les jeunes, qui ont constitué l'objectif préféré; mais les adultes ont été également contaminés; c'est pourquoi la société actuelle se trouve moralement et profondément polluée. Et la pollution morale, comme je l'ai déjà affirmé, est la plus néfaste de toutes les pollutions.

Il est évident que ce n'est pas seulement l'action de la propagande marxiste qui a corrompu l'humanité: la technicité exagérée y a également contribué, comme il ressort de ce que j'ai dit au début de ce message. La vie s'est complètement transformée au sein des familles, dans les écoles, dans l'Église, dans les sociétés; presque tout et presque tous ont plus ou moins changé. De l'époque où, sans aucun doute avec beaucoup d'exagérations, tout était condamnable, on est passé à l'époque,

bien pire, où tout est permis. On a perdu le sens de la dignité, de la pudeur, même de l'honnêteté, et la devise en vogue est: vivre le mieux possible, à n'importe quel prix, même s'il faut se livrer pour cela à tous les dérèglements et aux actes les plus répréhensibles. Le pire est qu'à l'époque où tout était condamnable, il y avait une contention assez efficace contre l'abus et l'immoralité, contention qui a presque complètement disparue à partir du moment où tout a été permis, laissant affleurer à la surface les mauvais instincts et l'animalité dont les hommes ne sont jamais parvenus à se libérer entièrement.

Je ne m'étendrai pas davantage sur cette matière, car j'ai déjà fait largement allusion, dans les messages que j'ai adressés aux Portugais en cette même occasion dans les années précédentes, à ce qui se passe déplorablement dans la vie de nombreuses familles, dans presque toutes les écoles, et même au sein de l'Église. Les maux sont déjà très profonds, et l'on a perdu — par la contestation violente, qui ne résout rien et tout aggrave, dans laquelle est tombé le dialogue normale-

ment utile — les notions de respect, de discipline et d'obéissance, que personne n'a le droit d'oublier. La plupart des piliers sur lesquels reposait notre civilisation millénaire sont ébranlés d'une manière de plus en plus effrayante, et seule une réaction très ferme et très forte, capable de s'opposer à l'action de démolition qui ne s'arrête jamais dans sa marche, pourra éviter l'effondrement. Tous les hommes droits et de bonne volonté doivent entreprendre sans tarder cette réaction, afin qu'elle ne vienne pas trop tard.

Avant de m'occuper, dans ce message, des questions plus spécifiquement relatives à notre pays, je ne puis manquer de consacrer encore quelques mots à l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord, ainsi qu'au terrorisme et au banditisme qui continue à sévir dans le monde, avec une intensité qui n'a pas diminué, mais qui, bien au contraire, s'est aggravée d'une année à l'autre.

De l'Organisation des Nations Unies, je ne puis rien dire d'agréable. Elle est toujours dominée par un ensemble de nations sans histoire et sans aucune maturité

intérieure ou internationale, qui jugent les problèmes sans aucun sens et sans aucune justice, et qui ne sont inspirées que par la haine et par la passion. Pour elle, et pour ceux qui la dominent, le droit n'est qu'un mot vide de sens; elle ne respecte même pas la Charte, qui devrait inspirer également la résolution de tous les problèmes. Cet organisme, créé pour unir les nations, n'est jamais parvenu à le faire. Il n'a jamais évité les guerres ni n'a réussi à y mettre fin et n'a jamais connu pratiquement un moment de paix complète dans le monde depuis sa naissance. Mais il intervient dans les problèmes internes des pays qui ne jouissent pas de sa sympathie et prétend dicter la loi chez les autres, oubliant les droits, quelques-uns vieux depuis plusieurs siècles, qui valent beaucoup plus que ses résolutions, dénuées de tout fondement sérieux. Nous avons été très maltraités par l'O. N. U. et nous avons la notion que jamais l'inégalité entre les nations n'a été aussi accentuée qu'aujourd'hui. C'est avec nostalgie que nous devons évoquer la vieille Société des Nations qui, tout au moins théoriquement, s'est attachée à faire en sorte que toutes

les nations fussent égales en droits et en devoirs. Il est certain que plus l'on prêche la liberté et l'égalité, plus l'on s'en écarte. Il en est ainsi entre les hommes, et il en est ainsi également entre les Nations.

L'Association du Traité de l'Atlantique Nord se maintient pratiquement sans aucune modification qui pourrait la rendre plus opérante. Les quinze pays qui la composent ne parviennent pas toujours à se mettre d'accord sur un certain nombre de questions d'intérêt général et il en résulte une rupture de la cohésion qui devrait présider à toutes ses résolutions. La politique interne de chacun rend excessivement difficile le travail de l'ensemble, ce qui enlève à l'Alliance les possibilités d'une action plus efficace. Elle est née confinée dans une partie de l'espace géographique qu'elle devait normalement couvrir — tout l'Atlantique Nord — et dans ses objectifs mêmes, purement défensifs. Dans les limites de ses moyens, elle fait tout ce qu'elle peut. Mais il est regrettable, et il peut être dangereux, qu'elle ne puisse faire tout ce qu'elle serait capable de réaliser. Toutefois,

et en dépit des insuffisances mentionnées, elle s'est révélée être un organisme utile.

Quant au terrorisme et au banditisme qui déferlent sur le monde, je ne puis manquer de rappeler, une fois de plus, que tout a commencé avec l'affaire du paquebot «Santa Maria» et avec l'importance étrange et inqualifiable que l'on a accordée à ceux qui ont commis ce crime de piraterie et de détournement d'un navire de passagers; car il s'agissait d'un crime, et il y a même eu l'assassinat, sur le pont du navire, de l'officier de quart, qui veillait sur la marche et la sécurité du paquebot.

Ce qui s'est passé alors et l'impunité dont a bénéficié ce crime de droit commun, que l'on a prétendu transformer en un acte de haute politique, ont été à l'origine, ou tout au moins au début de l'ère de terrorisme et de banditisme qui, étrangement, dure depuis près de treize ans, et qui s'est développée d'une manière non seulement impressionnante, mais véritablement alarmante. Machiavéliquement, on a continué à vouloir confondre de simples crimes de droit commun avec des crimes politiques, et cette confusion intentionnelle

— intentionnelle, lamentable et incroyable — a contribué à une impunité incompréhensible et hautement favorable au développement constant de crimes identiques. Rapt, détournements d'avions, assassinats en masse, vols et autres crimes identiques ont été perpétrés, dès lors avec une telle fréquence que la méchanceté, à elle seule, ne saurait en expliquer la continuité, si, elle n'était pas conjuguée avec l'absence de châtiement. Il y a déjà des bandes de malfaiteurs qui vivent largement des vols et autres crimes qu'ils commettent, et qui évoquent pour nous la piraterie de jadis. Comment cela est-il possible? Par une condescendance incompréhensible? Par manque de fermeté inadmissible? Ou par une commodité véritablement étrange? Pour tout cela ensemble, ou aussi pour d'autres motifs, que l'on ignore? Quoi qu'il en soit, nous nous trouvons en présence d'une des plus grandes hontes de ce siècle, symptôme bien triste des graves maux dont continue à souffrir l'humanité, et dont le progrès ne l'a pas guérie, mais les a bien plutôt aggravés. La course aux biens matériels, que l'on veut acquérir à tout prix,

est à l'origine de la nouvelle facette de la piraterie, dont notre ère de technicité semble être également responsable?

Abordant maintenant les questions plus particulièrement portugaises de ce message, ma première pensée va naturellement à nos Provinces d'Outre-Mer et à ceux qui défendent avec courage les parcelles chéries et sacrées du territoire national. Les Portugais éprouvent une affection toute particulière pour les terres africaines qu'ils ont découvertes, civilisées et qu'ils ont développées à un rythme de plus en plus accéléré. Tout Portugais de la Métropole qui visite les Provinces d'Outre-Mer ne peut échapper à leur fascination et ne les oubliera plus jamais. L'attachement du Portugais pour tout ce qui est à lui est une de ses plus grandes et meilleures qualités; et quand je dis Portugais, je fais allusion indistinctement à tous ceux qui se sentent portugais, quelles que soient leur race, leur couleur ou leur religion. Tous sont, en réalité, également portugais, jouissent des mêmes droits et ont les mêmes devoirs. C'est cette vérité qui explique la raison d'être du Portugal africain

et le fait que les régions frontières de l'Angola, de la Guinée et du Mozambique puissent être défendues par des soldats blancs et de couleur, dans des proportions identiques, et tous animés de la même abnégation, contre les infiltrations terroristes venues des pays voisins, et qui ignorent les règles imposées par le droit international. A tous ces défenseurs héroïques des territoires de la Patrie commune, j'adresse mon salut le plus affectueux et leur exprime ma plus profonde gratitude pour l'effort mis en oeuvre, au long de près de treize ans, pour débarrasser d'intrus, armés, équipés, soutenus et incités par des pays étrangers, le territoire national, qui appartient également à tous.

Après avoir rempli ce premier devoir, je dirai que, dans l'année qui s'est terminée hier, on a travaillé avec ardeur pour assurer à notre pays un développement plus rapide dans tous les secteurs de la vie nationale, ardeur qui a été amplement compensée, en dépit de tous les obstacles qu'il a fallu surmonter et de la priorité que l'on continue à conférer (et il ne saurait en être autrement) à la défense de l'intégrité du territoire national

que nos ancêtres ont confié à leurs successeurs, confiance que ceux-ci ne doivent pas, ni ne peuvent trahir. On a beaucoup fait, aussi bien dans le domaine social que dans le domaine matériel. Il n'a pas été possible, évidemment, de plaire à tout le monde, étant donné que chacun a sa manière spéciale d'envisager les questions. Celui qui gouverne a surtout le devoir de s'efforcer de le faire dans le bien de tous, et non pas seulement de quelques-uns, et de le faire toujours avec l'objectif de rendre justice à ceux qui le méritent. Et le Gouvernement, en dépit des innombrables difficultés auxquelles il s'est heurté et des nombreuses limitations qui ont circonscrit son action, ne peut manquer d'éprouver la satisfaction de quelqu'un qui a fait tout ce qui lui était possible. Il s'est trompé quelquefois? Mais y a-t-il quelqu'un, même dans les temps les plus faciles et les plus normaux, qui ait eu le don de ne se tromper jamais et en aucune circonstance?

Malheureusement, une grande partie du monde a continué à faire preuve d'incompréhension à l'égard de la cause juste du Portugal, même parmi ceux que nous

ne considérons pas comme nos ennemis. Et cette cause juste, je le répète, n'est pas seulement celle du Portugal, mais aussi celle de l'Occident, bien que celui-ci continue à ne pas vouloir la comprendre dans toute son étendue. Son incompréhension, parfois peu amicale, représente, entre autres, une absence d'esprit de camaraderie dans la défense de la cause commune, absence qui ne s'est pas améliorée durant l'année écoulée et qui s'est peut-être, au contraire, aggravée. Les ennemis de la Civilisation occidentale en ont bénéficié et continuent à mettre à profit, habilement, et sans scrupules politiques, les erreurs des autres. Toutefois, je n'ai pas perdu entièrement l'espoir de voir l'Occident sortir de la torpeur dans laquelle l'ont plongé, depuis de longues années, ses hésitations, sa politique et sa vision erronée des réalités, aggravée par l'habileté des autres, qui n'a pas encore été envisagée profondément dans tous ses aspects.

Quoi qu'il en soit, ce qui est certain, c'est que le Portugal, malgré tout, continue à progresser, presque exclusivement grâce à son propre effort, progrès qui, en de nombreux endroits de nos Provinces d'Outre-Mer, a

été véritablement spectaculaire, malgré la priorité concédée à leur défense. Et le Portugal, au contraire de la pratique qui est devenue malheureusement courante, continue à respecter et à honorer fidèlement ses engagements, même quand l'exécution de ces engagements ne l'intéresse ni directement ni indirectement et ne peut que lui susciter des difficultés qui s'ajoutent à toutes celles auxquelles il doit déjà faire face. Dans cette manière d'agir encore, le Portugal représente un exemple peu commun.

Durant l'année 1973, le Portugal a reçu la visite du Président de la République Fédérale du Brésil, le général Emílio Garrastazu Médici, et du prince Philippe d'Angleterre. La première a eu lieu du 14 au 19 mai et la seconde, du 5 au 8 juin.

La visite du Président Médici, qui était accompagné de son épouse, s'est déroulée avec l'éclat, l'enthousiasme et la sympathie souhaitables, et qui étaient dus, à des visiteurs si illustres, si amis et si estimés. Ce fut, heureusement, et comme il fallait d'ailleurs s'y attendre, une nouvelle pierre blanche, et solide, qui a été ajoutée

à l'édifice magnifique et grandiose que représente la Communauté Luso-Brésilienne et que l'identité des concepts, de la langue et quelques siècles d'histoire commune continueront à cimenter en permanence. Dieu veuille qu'il en soit ainsi, pour le plus grand bien et la gloire de nos deux peuples et de l'Humanité, qui a tant besoin de zones de franche entente, en un monde où, d'une année à l'autre, la mésentente se répand de plus en plus.

La visite du Prince Philippe au Portugal, et celle du Dr. Marcello Caetano à Londres, en juillet dernier, ont été réalisées dans le cadre du programme élaboré pour la commémoration du sixième centenaire de l'Alliance luso-britannique, signée en 1373 dans la cathédrale de Saint-Paul, entre le Roi Ferdinand du Portugal et le Roi Edouard III d'Angleterre. Malgré quelques vicissitudes naturelles, elle a pu se maintenir durant les six siècles écoulés, et représente donc, dans ce domaine, un cas unique de longévité. Il était naturel que les deux visites se déroulassent sous le signe de l'amitié, qui a toujours, plus ou moins, caractérisé, au cours d'une aussi

longue période de temps, les relations entre nos deux peuples. Il en a été ainsi au Portugal, où le Prince Philippe a trouvé partout, et dans tous les milieux, sympathie et compréhension.

Suivant l'orientation que j'ai adoptée dans mes messages précédents, j'indiquerai maintenant, et le plus rapidement possible, les déplacements que j'ai effectués dans la Métropole, puisque je n'en suis pas sorti cette année, ainsi que les cérémonies et les événements auxquels j'ai assisté, dans la capitale et en dehors. Cependant, je n'indiquerai que ceux qui me semblent offrir le principal intérêt, et je le ferai, comme les années précédentes, en adoptant autant que possible l'ordre chronologique. Je dois encore souligner que diverses circonstances auxquelles, heureusement, je n'ai pas contribué, ont ralenti tant soit peu le rythme de mes déplacements et la fréquence de ma présence aux cérémonies inaugurales et commémoratives. Malgré tout, je n'ai jamais été trop longtemps immobile et, conformément à ma manière d'être et de voir les choses, que j'ai déjà exposée à plusieurs reprises, j'ai eu encore de

nombreuses occasions d'être en contact avec le peuple, ce que j'estime de plus en plus nécessaire.

Outre les visites réalisés, au long de l'année, à la Foire Internationale de Lisbonne et aux salons qui s'y sont tenus, à la Foire Nationale de l'Agriculture, à Santarém, et à l'Exposition Agro - 73, à Braga, j'ai également visité tous les navires de commerce incorporés dans notre flotte nationale durant l'année, notamment les navires-citernes de 135 000 tonnes de la «Sociedade Portuguesa de Navios Tanques», entre autres celui qui porte le nom de l'Amiral Ortins de Bettencourt. J'ai inauguré l'usine de la «Propam», à Cachofarra, le 18 février, et l'hôpital de district de Bragance, le 1^{er} avril; le lendemain, j'ai visité officiellement la ville de Vimioso et l'intéressant château d'Algozo, dont la restauration s'impose. Le 26 du même mois, j'ai visité l'usine «Plessey», à Corroios. Le 27, date du 45^e anniversaire de l'investiture du Président Salazar comme Ministre des Finances, j'ai, sur la sympathique initiative de la Municipalité de Cascais, inauguré une plaque au Fort de Santo António da Barra,

évoquant les séjours répétés de cet illustre portugais au cours d'étés successifs. Le 8 mai, j'ai visité les travaux de construction du nouveau chantier de la «Setenave», à Setúbal. Le 23 de ce même mois, j'ai inauguré, à Porto, le 3^e Congrès National des Accidents du Travail. Le 26, ont été inaugurées diverses installations du complexe touristique de la Torralta, à Tróia. Le 7 juin, j'ai présidé à l'inauguration des nouveaux édifices où a été installé l'Institut National de Santé Dr. Ricardo Jorge. Le 10, j'ai présidé, au Lycée Camões, la séance annuelle en hommage aux instituteurs primaires. Le 20, j'ai inauguré l'exposition «La Lutte pour la Paix et pour le Progrès». Le lendemain, j'ai présidé, à Almada, la cérémonie réalisée à l'occasion de l'élévation de cette localité au rang de ville. Le 4 juillet, j'ai inauguré l'exposition «50 Années de la Ligue des Combattants». Le 8 juillet, j'ai visité Ferreira do Zêzere. Du 13 au 16 de ce mois, j'ai réalisé diverses visites à Porto et dans des communes limitrophes; j'ai inauguré les nouvelles installations du gouvernement civil de Viana do Castelo et j'ai visité officiellement Melgaço et Castro Laboreiro.

Le 23, j'ai inauguré, à Lisbonne, le 1^{er} Congrès de la Sécurité Sociale. Le 7 août, j'ai visité officiellement la nouvelle ville de Póvoa de Varzim, après avoir été à Guimarães. Les 8 et 9 septembre, j'ai inauguré, à Madère, les nouvelles installations de l'aérogare et de l'Hôpital de district de Funchal. Les 16 et 17 de ce même mois, j'ai visité officiellement les localités de Monchique et de Lagoa et les villes de Portimão et de Lagos. Toujours en septembre, le 25, j'ai présidé à l'inauguration du II^e Colloque Luso-Espagnol d'Histoire d'Outre-Mer. Le 3 octobre, j'ai inauguré, à Sabugo, une nouvelle usine textile. Le 7, j'ai visité le château d'Évora Monte, après sa restauration. Le 4 novembre, j'ai inauguré l'usine de la «Nova Moapão», à Alhandra. Le 17, j'ai inauguré l'usine de la Resiquímica, à Mem Martins. Le 19, j'ai présidé à l'ouverture solennelle, au Palais de São Bento, de la XI^e Législature. Le 25 du même mois, j'ai présidé à l'inauguration, à Estoril, du 1^{er} Symposium de l'Enfant dans la Communauté Luso-Brésilienne. Les 3 et 6 décembre, j'ai présidé à l'inauguration d'expositions relatives à Saint Vincent, au Palácio Pimenta, et à l'État

Portugais de l'Inde, au Palácio Galveias. Le 11, j'ai présidé, à la Société de Géographie, la Séance solennelle inaugurale d'une nouvelle «Semaine d'Outre-Mer». Et, finalement, comme je l'ai fait dans toutes les années de mes mandats, j'ai présidé aux séances solennelles d'ouverture des années scolaires dans tous les établissements militaires d'enseignement. Je mentionnerai spécialement la cérémonie militaire qui s'est déroulée sur le Terreiro do Paço, le 10 juin. Une fois de plus, cette cérémonie patriotique s'est déroulée avec tout l'éclat qui la caractérise; les vaillants combattants qui se sont particulièrement distingués dans la défense des terres portugaises d'Angola, de Mozambique et de Guinée, ont été décorés. Et, outre les distinctions concédées, ont été évoqués, avec nostalgie et émotion, et avec toute la gratitude qu'ils méritent, ceux qui ont perdu la vie dans ce combat. Et, de même que les années précédentes, des cérémonies identiques, marquées du même éclat et empreintes de la même émotion, ont été réalisées dans d'autres villes de la Métropole et des Provinces d'Outre-Mer.

Le 28 octobre, ont eu lieu les élections des nouveaux députés à la XI^e Législature de l'Assemblée Nationale, événement auquel j'ai fait allusion dans le message que j'ai adressé aux deux Chambres, à la séance solennelle d'ouverture, le 19 novembre.

Comme je l'ai également signalé dans ce message, doit entrer en exécution, dans l'année qui commence aujourd'hui, le IV^e Plan de Développement. Par son ampleur, qui dépasse celle de tous les plans précédents, il donnera certainement une impulsion à l'économie du pays, et lui ouvrira de plus larges horizons, aussi bien dans la Métropole que dans les Provinces d'Outre-Mer. La période d'exécution de ce Plan se terminera le 31 décembre 1979, et il faut espérer que la physionomie de la terre portugaise se revêtira d'ici là d'aspects nouveaux et plus attrayants, aussi bien du point de vue matériel que social.

Avant de terminer ce message, j'aimerais m'occuper de diverses questions d'un certain intérêt, comme du problème de l'habitation et d'autres; mais je ne puis le faire, au risque de m'attarder excessivement. Il en

est un, cependant, dont j'ai déjà traité dans des messages précédents, mais que je dois aborder de nouveau; en effet, je suis profondément attristé, en lisant les journaux du matin, d'y voir, presque chaque jour, le récit d'accidents de la circulation, dont résultent très souvent des morts, des blessés et des mutilés. Je n'ignore pas qu'il en est plus ou moins de même dans les autres pays; mais le malheur des autres, bien qu'également lamentable, ne peut constituer une consolation pour ce qui se passe en-deçà de nos frontières. Je n'ignore pas non plus que quelques mesures qui ont été prises ont contribué à freiner l'augmentation du nombre d'accidents, malgré l'augmentation du nombre de véhicules qui circulent sur les routes, dans les grandes villes et autres localités. Cependant, la réalité nous montre que le nombre des accidents est encore excessivement élevé, avec leurs conséquences très souvent tragiques et irrémédiables. Les causes n'en sont pas toutes imprévisibles et sont toujours les mêmes: en premier lieu l'absence complète de civisme de nombreux conducteurs, leur aversion pour la discipline, qu'ils devraient, ne serait-ce

que dans leur propre intérêt, respecter constamment, la maladresse d'un grand nombre, qui nous laisse soupçonner des facilités excessives dans la concession des permis. Et l'insuffisance de contrôle, mal qui n'affecte pas seulement ce secteur, ne contribue pas non plus à améliorer la situation. C'est pourquoi je me permets d'insister sur la nécessité impérieuse d'intensifier considérablement le contrôle et d'agir sévèrement, tout au moins au début, contre les infracteurs car, malheureusement, ce n'est qu'ainsi qu'on pourra faire diminuer le nombre des vies inutilement perdues et des personnes mutilées pour toujours.

Parvenu à la fin de ce message, je reconnais que je ne suis pas parvenu à m'y montrer optimiste. Toutefois, je ne voudrais pas vous laisser sur une impression de pessimisme.

Tout n'est évidemment pas perdu et irrémédiable. Mais, pour que le remède soit efficace, il faut que les hommes s'humanisent et deviennent véritablement compréhensifs, car ce n'est que dans l'entente mutuelle, et

non dans la violence, que les hommes pourront se rencontrer pour construire un avenir meilleur.

Quant à nous, Portugais, jeunes et vieux, nous devons perfectionner au maximum nos qualités et réduire, autant que possible, nos défauts, sans rien perdre de nos caractères particuliers, car ce sont ces caractères, comme je crois l'avoir déjà dit, qui ont assuré notre existence au long des siècles et qui sont encore aujourd'hui le gage certain de notre avenir. Ne nous laissons pas contaminer par des idées fausses, uniquement parce qu'elles sont à la mode. Les modes changent et, presque toujours, se paient très cher. Et les modes politiques non seulement se paient très cher, mais entraînent presque toujours des dommages irréparables et des conséquences désastreuses.

Nous devons être tous profondément humains et, en même temps, profondément portugais. La Patrie a le droit de demander à tous qu'ils s'unissent de plus en plus, car il est indispensable que nous formions tous un bloc si solide qu'il n'y ait pas de vagues, déferlant

de l'intérieur ou de l'extérieur, si hautes fussent-elles, qui soient capables de l'ébranler.

Qu'en l'année qui commence en ce jour, et contrairement à tous les pronostics, les hommes du monde entier parviennent à s'entendre, et que chacun, en respectant les droits des autres, mérite de voir respecter ses propres droits! Sans compréhension et sans discipline, sans respect mutuel, la paix n'est pas possible. Et la paix ne pourra devenir une réalité durable que lorsque l'humanité se rapprochera de la perfection, dont elle est si éloignée.

Imprimé sur les presses
des ateliers graphiques
du S. E. I. T.
Lisbonne — janvier 1974

NB



EFG00008514929



S.N.